Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 60 (1972)

Heft: 11

Artikel: Noëls d'enfance

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273202

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retour: 19, av. Louis-Aubert, 1206 Genève Bibliothéque Publique et Universitaire de 1205 Geneve

ESPRIT ES-TU avait une fois un Indien, un Peau-Rouge, oui, qui, dans sa

réserve, fabriquait des chaises. Passe un touriste qui trouve ces sièges à son goût.

- Combien coûte une chaise? demande-t-il à l'artisan.
- Trente francs.
- Alors, j'en prendrai six...
- Lesquelles veux-tu?
- Oh! J'en voudrais six comme celle-là...
- Mais non, choisis celles que tu veux; tu vois, elles sont toutes

 - Non, justement, j'en voudrais six pareilles. Six pareilles? Six tout à fait la même chose?
 - Oui, c'est bien cela.
 - Tu as compris? Six tout à fait la même chose.
- Oh! alors, ça sera plus cher. Plus cher? Tu te moques de moi? Ça devrait coûter moins cher! Non, non. Ça coûtera plus cher parce que faire six fois la même
- chose, c'est très ennuveux... Le respect du travail et de l'homme, c'est cela. Mais notre société l'a

oublié. Tant de gens transformés en robots, est-ce supportable? A Noël?

Heureux ceux qui travaillent en usine 9 heures par jour comme des mécaniques?

Heureux ceux qui passent 5 jours sur 7 à être assourdis par des machines internales?

Heureux ceux qui, le soir, ne trouvent plus que la force de se jeter sur leur lit?

Heureux ceux qui gagnent, ce faisant, 2, 3, 4, 5 fois de moins que ceux qui font un travail qui leur plaît...

Heureux, heureux tous ceux-là... tant que ce n'est pas nous. La froide indifférence que nous pouvons avoir envers ceux dont nous méprisons le travail!

Esprit de Noël, es-tu là?

Pour réapprendre le respect de l'homme en traitant mieux celui qui doit toujours faire les mêmes gestes, fabriquer les mêmes chaises pour vivre. Pour retrouver la valeur des choses et cesser de fabriquer de la paccotille qui asservit toute une partie de la population. En prenant la peine de penser à la véritable portée de nos actes, de nos décisions. Sur la pauvreté, la violence, la guerre, la famine, l'asservissement de l'homme. Est-ce trop demander?

Ah! si l'on pouvait continuer à remplir des bulletins verts pour toutes sortes de bonnes œuvres en continuant à avoir mauvaise conscience! Si l'on pouvait cesser de penser en formules toutes faites : « Tout le monde en Suisse gagne confortablement sa vie », « Chacun travaille dans des conditions agréables », « Chez nous, tout le monde peut être heureux »,

« Les loisirs intelligents sont à la portée de tous, il suffit de vouloir ». Si l'on pouvait se donner la peine de regarder, on en verrait des petits

Jésus tout nus, tout gelés.

Tout cela, c'est quoi? Utopie? Rêve? Vœu? But? Huguette Nicod-Robert.

rnes

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDÉ EN 1912 PAR ÉMILIE GOURD

de grand-maman et de sa vieille Noël revenait pour la septième Noël revenait pour la septième fois de ma vie. Les bougies blanches s'allumaient sur le sapin, le vêtant d'une robe de lumière. C'était chaque année plus beau. Des paquets arrivaient d'Angleterre et d'Athènes. Ils étaient disposés sous l'arbre, à demi-enfouis dans un amas odorant de branches vertes, de gui et de houx, parmi les autres cadeaux. Ceux de mann éclipsaient tous les autres. sœur, nous attendions que mon père fasse vibrer le fameux « la » du diapason pour pouvoir chanter

ensemble dans le ton juste:

Voici Noël, ô douce nuit,
L'étoile est là qui nous conduit.
Les voix faibles et un peu tremblantes des deux vieilles dames
étaient couvertes par la belle voix de papa et l'alto sans faille de maman. La mienne n'était guère plus forte et plus assurée que celle de grand-maman, qui, du reste, abandonnait bien vite la partie, tant detait vive l'émotion qui la submer-geait à voir et entendre son fils chanter un cantique de Noël qu'elle lui avait appris quand il était tout petit garçon, au temps lointain où petit garçon, at temps forman operational delle imaginait qu'il se consacrerait à Dieu, deviendrait, non pas pasteur, bien sûr, car les études coûtaient trop cher, mais peut-être évangéliste ou missionnaire. Or, son fils ne s'était pas consacé à Dieu II prétandait pa vouloir servir Dieu. Il prétendait ne vouloir servir

seule catégorie d'entre eux, les ouvriers. L'idée d'une telle pré-somption, d'un tel aveuglement, amenait des larmes à ses yeux, et tandis que nous achevions le cantique devant l'arbre illuminé de toutes ses bougies blanches, je la voyais joindre les mains, fermer les paupières pour adresser pro-bablement à Dieu une prière dont nous ne connaîtrions jamais les termes.

ENIGME LITTÉRAIRE Le texte de la première page est tiré

Le texte de la première page est tire de Nombreux, sans doute, sont nos lecteurs qui l'auront reconnu.
Réd. — De quelle œuvre est tiré ce fragment? Nous demandons à nos lecteurs de faire un effort de mémoire, avant de chercher, cachée quelque part dans ce numéro, la réponse à notre énigme littéraire.



LOU

Il faudrait aimer les vilains les malfaisants les obstinés les tiqueux et les rigolards mal embouchés

chiffe-mollés il faudrait les aimer sans leçon ni recette mais je les trouve bêtes et je vois sur leur figure à la loupe

la verrue
qui les tue
la peau blette
et ses miettes
le sale me saute aux yeux
Comment faire mon Dieu

comment laire mon Dieu
pour toiser paille et poutre
accepter le vautré
et ne plus déserter
l'alcool idiot et le vulgaire
l'emplâtre à rogne journalière
le miel faux et prétentieux

la vilenie et l'escarcelle et le gâtisme sexuel ? J'aurais aimé connaître un saint éclair humain preux méritant dont la tendresse paladine m'eût envahie de lilas blanc

(Tiré de « Lampes et Minutes » par Marie-Thérèse Daniëls

Sommaire

- Page 2: Bonnes mains et étren-
- Page 3 : Les 25 ans de l'Union civique des femmes catholiques Genève : une initiative intéressante
- Page 4: Homme ou femme au foyer?
- Page 6: Le contrôleur laitier au féminin L'agent immobilier

tite cloche, je m'avancerais à sa rencontre le long de l'étroit corri-dor, dans une odeur de sapin brûlé, les joues chaudes d'excita-tion et d'attente, mais l'esprit libre de toute arrière-pensée, de toute ambiguité quant à l'éventuelle intervention d'un quelconque Bon-Enfant, Chalande ou saint Nicolas barbus, porteurs de hottes et de verges, puisque maman et grandmaman m'avaient l'une et l'autre maman m'avaient l'une et l'autre fait comprendre que seul l'Amour infini de Dieu avait pris rendezvous près des sapins de Noël qu'on allumait ce soir-là dans le monde entier pour glorifier la naissance de son fils, le Bon Berger, messager de cet Amour. Et les cadeaux que nous nous offrions ce soir-là et que nous mettions sous soir-là et que nous mettions soir-là et que nous mettions sous soir-là et que nous mettions soir-là et que nous soir-là et que soir-là et que nous mettions sous l'arbre n'étaient eux-mêmes qu'un tout petit reflet, à notre mesure, de cet amour qu'un homme parfait, parce que divin, nous avait enseigné à ressentir les uns pour les sutres c'il mos deux pour les sutres et a constant de la c gne a ressentir les uns pour les autres. Si mes deux poupées vé-tues de neuf pour la circonstance, étaient si belles, c'était parce que maman avait mis tout son amour pour moi à préparer leur métamor-phose. Je prenais en pitié les autres enfants qui croyaient à tou-tes sortes de fariboles sur l'origine de leurs cadeaux, comme ils croyaient aussi, les pauvres de-meurés, aux bébés ramassés dans les choux ou apportés par des cigognes à becs rouges. Réunis autour de l'arbre, en compagnie

les autres cadeaux. Ceux de ma-man éclipsaient tous les autres, non par leur valeur marchande, mais parce qu'ils correspondaient exactement chaque fois, à ce que j'avais désiré. Ce fut, plusieurs années de suite, mes deux pou-pées habillées de neuf des pieds à la tête, si belles que c'est à peine si je les reconnaises dans leurs

si je les reconnaissais dans leurs nouveaux atours, coupés, cousus, repassés à mon insu au cours des

longues soirées de décembre, alors que, déjà couchée, je rêvais à la fête toute proche qui se préparait

fête toute proche qui se préparait sans moi dans le plus grand mystère. Elle serait faite d'un peu de forêt coupée, moussue et verte, embaumée de résine, poussée en une nuit sur le plancher de notre « chambre rangée » ; d'étoiles et de bougies blanches déposées sur ses rameaux. Le moment venu, avertie par le tintement d'une per lettiet cloche, ie m'avancerais à sa